

L'image du Maure dans la littérature espagnole XVI-XIX siècle

Ahmed ABI-AYAD

La vision espagnole du monde musulman depuis l'occupation de la péninsule ibérique en 711, a connu plusieurs étapes et s'est traduite par différentes attitudes, selon l'évolution sociale et politique de son parcours historique. Réduite et simplifiée, cette vision se résume, conformément à la pertinente analyse du romancier espagnol, Juan Goytisolo, véritable connaisseur du monde chrétien et islamique, à ce qu'il appelle **les deux visages du Maure dans la littérature**.

Ce remarquable critique contemporain considère que la position centrale occupée par l'Islam dans l'univers mental hispanique ne peut échapper à l'attention d'aucun observateur, même superficiel, de notre littérature. Craint, envié, combattu, injurié, le musulman - sarrasin, maure, turc ou maghrébin, alimente depuis des siècles les légendes et les fantaisies, inspire les chansons et les poèmes, il est le protagoniste de drames et de romans et il stimule puissamment les mécanismes de notre imagination⁷⁴. Pour Juan Goytisolo, la fascination continuelle qu'il exerce sur les écrivains espagnols répond à un ensemble de circonstances historiques que le penseur traditionaliste, Manuel Garcia Morente a exposées avec intuition et une clarté remarquable : Depuis l'invasion arabe, l'horizon de la vie espagnole est en effet dominé par le contraste entre le Chrétiens et le Maure... Tout ce qui n'est pas "notre" est à la fois musulman et étranger. Ce qui est "notre" est à la fois chrétien et espagnol. L'affirmation de ce qui est "notre" embrasse simultanément et globalement le fait d'être espagnol et catholique, comme la négation de ce qui n'est pas "notre" s'étend également à la religion et à la nation de l'intrus. Aujourd'hui encore, dans nos campagnes andalouses, on donne le nom de "maure" à l'enfant qui n'est pas baptisé... Chez des ennemis aussi radicalement semblables, il existe des trêves, des paix et même des alliances transitoires. Mais, ami ou ennemi, maître ou disciple, le Maure est toujours l'Autre - même s'il habite la même région ou la même ville - Il est l'Autre dans les deux sens inséparables d'autre religion et d'autre nationalité...Durant huit siècles, il n'y a pas eu de différence entre le fait de n'être pas arabe et le fait d'être chrétien; la négation implique l'affirmation et l'affirmation porte en elle la négation..."⁷⁵

⁷⁴ GOYTISOLO, Juan, *Chroniques sarrasines*, Fayard, Paris. 1985. pag. 9.

⁷⁵ GARCIA MORENTE, Manuel, *Idea de la Hispanidad*. Espasa calpe. Madrid. 1961

Toutefois, selon l'historienne, Maria Rosa Madariaga, l'image et la représentation que le peuple espagnol garde du Maure, (moro en espagnol) ne remonte pas à la période de la Reconquista, mais elle s'est forgée plus tard. Car rappelons que la présence musulmane en Espagne durant plus de huit siècles ne représentait pas du tout une lutte perpétuelle entre la chrétienté et l'islam. Bien au contraire, il eut constamment des échanges entre les deux communautés, qui se traduisaient par des conversions, des brassages et des unions de populations. La situation sur le terrain était tout à fait différente comme elle le souligne si bien : *« par dessus la réalité de la frontière qui les séparait, des intérêts unissaient chrétiens et musulmans. Chaque roi essayait de défendre son territoire ou de l'étendre aux dépens des autres rois, qu'ils fussent musulmans ou chrétiens. Les batailles, de simples escarmouches, n'étaient pas seulement le fait des rois chrétiens contre musulmans et vice versa mais des uns et des autres entre eux. »*⁷⁶

Mais au fil des années, l'unité religieuse finit par s'imposer grâce à l'unification des royaumes de Castille et d'Aragon en 1479 qui a favorisé évidemment la reconquête des territoires espagnols jusqu'au dernier bastion musulman du royaume de Grenade en 1492.

Cet événement majeur de l'histoire d'Espagne a permis aux Rois Catholiques d'avoir une totale souveraineté sur toute la péninsule ibérique, et les a incités à mener une politique d'intolérance et de répression face à ces musulmans qui réclamaient sans cesse leurs droits les plus élémentaires de pratique culturelle et religieuse.

Ce changement radical instauré par la nouvelle politique des autorités espagnoles vis à vis de la communauté musulmane, de plus en plus réprimée et marginalisée, leur rendait la vie difficile et insupportable, en dépit des accords établis pour assurer la sécurité et la protection de leurs biens et droits naturels suite à la capitulation de Aboabdil.

Les protestations et manifestations de ces musulmans, maures ou hispano-arabes, s'exprimaient vivement et devenaient virulentes face à cette nouvelle situation d'injustice, de sévices et d'exactions, qui resserrait progressivement l'étau sur eux.

Ainsi, l'image du maure, la représentation de ce musulman d'Espagne commença à se dégrader d'une façon périlleuse et va se propager à travers tout le territoire de la péninsule ibérique.

Ce dénigrement rapide envers ces ayants droit, « hispano-musulmans » natifs du pays est dû principalement à deux facteurs essentiels qui ont aidé à la construction de cette image. D'abord l'existence de la population musulmane révoltée et réfractaire à la conversion forcée au christianisme, qui sous le joug

⁷⁶ MADARIAGA, Maria Rosa de, « L'image et le retour du maure dans la mémoire collective du peuple espagnol et la guerre civile de 1936 » in L'Homme et la Société : Revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales, n° 90 – Paris. 1988/4.

inquisitorial, allait devenir obligatoirement Morisque, (Moriscos : musulmans baptisés chrétiens)⁷⁷ à partir du début du XVI^e siècle, puis les attaques successives des corsaires d'Alger, du Maroc et Ottomans qui volaient constamment au secours de leurs coreligionnaires musulmans traqués et chassés de leur terre natale.

Rappelons que le baptême est finalement imposé à tous les musulmans de Grenade par un édit de Ferdinand le Catholique. On va désormais parler de Morisques pour désigner ces nouveaux chrétiens. Les temps de la tolérance sont bien révolus⁷⁸.

Ces nouveaux convertis ou faux convertis, appelés Morisques ou « nouveaux chrétiens », sont rigoureusement surveillés et devenus dès lors et systématiquement, l'ennemi intérieur, qu'il faut exterminer et pourchasser jusqu'à l'expulsion définitive d'Espagne en 1609-1614.

L'animosité contre les Morisques était surtout le fait d'une bourgeoisie moyenne ou petite – bas clergé, petits commerçants, artisans qui les enviaient et les accusaient de détenir le monopole du commerce, des arts et métiers et d'accaparer finalement les richesses – Toutefois, la noblesse en général les protégeait, et le moment venu, s'est opposée à leur expulsion. Et pour cause, beaucoup de nobles, particulièrement à Valence et Aragon, avaient pour vassaux des Morisques, qui travaillaient leurs terres et dont les tributs représentaient une importante source de revenus⁷⁹.

Le témoignage de Aznar Cardona, auteur de l'ouvrage Expulsion justifiée des Morisques espagnols, et fervent ennemi de la communauté musulmane reconnaît que cette expulsion n'était pas bien accueillie par le milieu de la noblesse aragonaise, propriétaire des domaines et territoires où travaillaient les Morisques. De même qu'il nous signale la grave situation démographique et économique dans lesquelles sont restés les lieux et terres abandonnées durant leur expulsion. Car certains territoires qui regroupaient presque une vingtaine de villages ont mis plus d'un siècle pour se redresser et d'autres ne sont même

⁷⁷ Ob., Cit. MADARIAGA, Maria Rosa de,

⁷⁸ En 1501 on brûle sur la place publique à Grenade des milliers de livres confisqués à la population. La promulgation de nombreux édits commençait à pleuvoir à partir de 1511 et serait progressivement l'état sur ces faux convertis. Finalement en 1525, une assemblée réunie à Grenade par ordre du roi s'attaque systématiquement à toutes les pratiques religieuses et culturelles des morisques sous le contrôle impitoyable et draconien du Tribunal de l'Inquisition créée à Grenade pour les circonstances.

⁷⁹ A Valence, on dénombrait en 1563, 465 villages de Morisques selon Maria Rosa de MADARIAGA. Quant à Aznar Cardona, auteur de l'ouvrage Expulsion justifiée des Morisques espagnols, mentionne le nombre de 250.000 Morisques expulsés de la région d'Aragon. D'autres sources indiquent le chiffre de 500.000 Morisques expulsés en 1614 par Philippe III. Voir article de Maria Anson Calvo, « Los Moriscos de Aragon vistos por un escritor aragonés del siglo XVIII » in Images des Morisques dans la Littérature et les Arts, Fondation Temimi, Zaghouan. Avril 1999. pag. 25-53.

pas parvenus. D'ailleurs, face à cette situation de crise, certains Seigneurs se sont adressés au roi pour lui expliquer l'état gravissime de leurs fermes abandonnées. Dans certaines contrées, notamment, Valence et Aragon, la communauté morisque représentait presque la moitié de la population. Dans le même sens, le Duc de Híjar, seigneur des vassaux morisques s'est exprimé dans un Mémorial du 25 juillet 1611 dans les propos suivants : « la nécessité et l'étroitesse dans laquelle je me suis retrouvé avec l'expulsion des Morisques ne m'incite pas à aller embrasser la main de sa majesté »⁸⁰

Quant aux couches populaires, manipulés et lancés à leur traque, ils ne faisaient qu'obéir aux autorités et suivre l'état d'esprit qui y régnait.

Devant cette vague nationale de persécution et de haine à l'égard des hispano – musulmans durant deux siècles environ, la société espagnole et les hommes de lettres de cette époque là étaient tous envahis par la dramatique situation qui avait ébranlé la nation ibérique et plongé le pays dans une crise économique et culturelle inimaginable.

Le problème morisque concernait finalement tout le monde. Et l'on peut dire que tous n'étaient pas favorable à cette tragédie qui divisait les espagnols et rompait l'harmonie sociale et l'esprit de tolérance qui a tout le temps prédominé. Mais hélas, la raison d'état primait par dessus tout, et les sentiments d'approbation et de rejet s'exprimaient avec ferveur et discrétion de peur de la délation fortement châtiée.

Parmi les petits et humbles citoyens espagnols qui partageaient la vie quotidienne avec les Morisques, nous retrouvons un exemple assez significatif et révélateur des sentiments exprimés par ces habitants qui rejetaient et désapprouvaient au fond d'eux-mêmes cette ignoble expulsion. L'illustre écrivain Miguel de Cervantes, évoque dans son remarquable ouvrage *Don Quichotte*, la terrible et inhumaine tragédie que vécurent les Morisques lors de leur massive exode forcée des terres aragonaises ainsi que le ressentiment et la profonde douleur ressentie par les habitants devant cet accablant spectacle de souffrance et de désolation⁸¹.

Comme nous l'avons indiqué, l'hostilité contre les Morisques n'était pas générale. En effet, Sancho Panza, l'écuyer de don Quichote nous rappelle majestueusement, dans les chapitres 54, 63, 65 de la seconde partie de *Don Quichote*, ses retrouvailles inespérées avec le personnage Ricote, ce Morisque déguisé en pèlerin allemand, revenu en Espagne pour récupérer sa famille et son trésor qu'il avait caché avant sa fuite hâtive suite à l'édit d'expulsion promulgué par Philippe III. Le Morisque Ricote a reconnu rapidement Sancho

⁸⁰ Voir article de Maria Anson Calvo, « Los Moriscos de Aragon vistos por un escritor aragonés del siglo XVIII » in *Images des Morisques dans la Littérature et les Arts*, Fondation Temimi, Zaghuan. Avril 1999. pag. 25-53.

⁸¹ Aznar Cardona, *Expulsion justifiée des Morisques espagnols*, 1613. voir la description que nous fait Aznar sur ces Morisques

Panza qui, après s'en être rassuré s'était jeté à son cou. Le dialogue entre les deux anciens voisins démontre, on ne peut mieux, cette affection qui les reliait avant l'exode. Les échanges de paroles entre les deux interlocuteurs sont assez révélateurs de la tragédie qui a scindé le peuple espagnol. Ces quelques mots de Ricote à Sancho sont profonds de sens : « Mon cher ami..., mon bon voisin..., comment est-il possible frère Sancho que tu n'aies pas reconnu ton voisin le Morisque ? » Et Sancho lui répondit : « Quel diable t'aurait reconnu dans ce déguisement ? Et comment as-tu osé retourné en Espagne, car si jamais on te reconnaît tu passeras une mauvaise aventure. » Ricote confiant déclare à Sancho : « si toi tu ne me dénonces pas, je suis certain que personne d'autre ne pourra me reconnaître... »

De même que dans le récit sur les circonstances dans lesquelles la famille de Ricote avait quitté le village de la province d'Aragon, certaines révélations nous sont fournies par les protagonistes.

Nous apprenons qu'en dépit de leur conversion à la religion catholique, sa femme Francisca Ricota et sa fille Ricota Anna Felix furent contraintes d'abandonner leur pays nous confie tristement Ricote qui est revenu les chercher pour aller trouver refuge en Allemagne.

Leur total rejet de la culture et foi musulmanes, ne pouvaient plus permettre à Ricote de demeurer de nouveau avec sa famille dans son pays légitime.

Devant l'angoisse de Ricote revenu en Espagne à la recherche de sa femme et sa fille forcées à l'exil, Sancho l'informa sur le départ soudain et inespéré de sa fille et le déplorable spectacle occasionné à ce moment-là. Tout cela nous est révélé dans un style émouvant, réaliste et profondément descriptif de l'exode des Morisques, arrachés à leurs terres et racines.

Sancho nous raconte la déchirure et la désolation causées par l'exil de la fille de Ricote :

" - Oui j'ai vu ta fille- répondit Sancho - et je peux te dire qu'elle est partie aussi belle que tout le monde au village est sortie la voir et tous disaient qu'elle était la plus belle créature du monde. Elle partait en pleurant et en embrassant toutes ses amies et connaissances, et tous ceux qui venaient la voir. ...; et cela avec tellement d'émotion, qu'elle me fit pleurer, moi qui n'ai pas l'habitude d'être un grand pleurnicheur."

On peut imaginer qu'à travers ce témoignage de Sancho, le déchirement que vécurent d'innombrables familles morisques sous l'obligation de quitter leurs foyers et biens, dans des conditions d'extrême célérité et totalement dépourvues de toutes leurs possessions.

Ces descriptions et images émouvantes que nous transmet Cervantes sont révélatrices de sa profonde tristesse et immense douleur partagée, d'ailleurs par la plupart des espagnols. Quel terrible cauchemar ! Le cours de la vie familiale est rompu.

Finalement, malgré la rencontre de Ricote avec sa fille Ana dans cette fiction romanesque, Cervantes laisse ouvert le dénouement final de cette emblématique famille morisque, avec toutes les interrogations pertinentes que le lucide lecteur doit se poser quant à la vie et inimaginables conséquences de cette déchirure humaine et fratricide.

Ce regrettable panorama de consternation interpelle vivement l'écrivain et studieux critique F. Marquez Villanueva qui souligne que l'histoire morisque dans cette œuvre « *fait irruption avec une nudité de chair charcutée et avec son abominable pesée sur la conscience, à la fois politique et chrétienne de tout espagnol conscient* »⁸²

En effet, ces trois chapitres nous rappellent brièvement et clairement l'historique et déchirante situation des Morisques à travers le cas de la famille morisque de Ricote que Cervantes évoque pour exprimer lui aussi, de manière subtile, ses sentiments vis à vis de ce tragique évènement⁸³.

Cette passionnante et accablante fiction du Morisque Ricote, correspond merveilleusement à la réalité historique de l'expulsion des Morisques au XVII^{ème} siècle, et contredit, incontestablement, la caricature et propagande anti - morisque courante utilisée à cette époque là.

A travers elle, Cervantes veut certainement détruire ce faux et répandu mythe, qui rendait les Morisques : " *mauvais, hypocrites, cupides, exploiteurs, etc.*" que développait cette littérature anti-morisque, et qui est en réalité, ni plus ni moins que le véritable sentiment de l'Inquisition injecté dans le peuple.

C'est ainsi, que la représentation par Cervantes, d'un Morisque bon, sincère, digne et humain, tel qu'apparaît Ricote, rompt inexorablement avec cette tradition littéraire où se propage une marée de haine et de confusion mentale.

Avec la représentation de l'histoire de la famille du Morisque Ricote à la fin de la deuxième partie de Don Quijote, Cervantes voulait sûrement, rectifier cette vision et image qu'on se faisait de lui et par là même éveiller la conscience espagnole sur ce drame historique de l'expulsion des Morisques, qui détruisit des contingents de familles, symbolisées ici par celle de Ricote, dans l'espoir de ne plus jamais tomber dans une si grave et irréparable injustice humaine.

Il termine le chapitre de la famille morisque de Ricote par un certaine note de profonde tristesse et de grande amertume, qui correspondent à ces adieux et inconnue devenir de la communauté morisque, illustrant ainsi, le sentiment de Cervantes qui voyait disparaître définitivement avec ces familles " *les dernières leurs d'une culture qui a donné tant de jours de gloire à l'Espagne durant des siècles.* " ⁸⁴

⁸² MÁRQUEZ VILLANUEVA, F., *Personajes y Temas del Quijote*, pág. 232.

Il cite dans sa note toute une liste d'auteurs favorables et contre les Morisques

⁸³ Le Décret d'expulsion des Morisques castillans les déclare coupables de mort sans nécessité de procès en cas de retourner ou de demeurer en Espagne après le délai mis en vigueur.

⁸⁴ GONZÁLEZ PALENCIA, A., " Cervantes y los Moriscos ". in *BRAE*, n° 27, 1948, pag. 109.

Devant la vaste campagne de propagande imaginaire, qui accentuait sans doute volontairement, la peur des Morisques, il devenait très difficile aux hommes de lettres de rester insensibles à cette crise et très rares furent les écrivains espagnols du XVI et XVII^{ème} siècles qui n'eurent pas à aborder ou à traiter un jour ou l'autre cette question perplexe et nationale.

On notera cependant, toute une pléthore d'attitudes et d'approches littéraires du Siècle d'Or sur la représentation, la considération et l'imaginaire espagnol sur les Morisques.

Certains auteurs leur manifestaient une hostilité et haine sans limites, d'autres les caricaturaient et mettaient en exergue tous les défauts d'un personnage ridicule et vicieux, perfide, fainéant, hypocrite, cupide, etc. Et peu nombreux sont ceux qui leur réservaient un traitement indulgent et compréhensif⁸⁵.

Cette trilogie imaginaire sur les Morisques alimenta une littérature féconde et abondante envers ces "Espagnols musulmans" dont l'image fut aveuglement avilie et rapidement dégradée.

Compte tenu de l'importance de la problématique morisque et de ses énormes répercussions socio-politiques effarantes, la littérature du Siècle d'Or ne pouvait éluder cet événement social contemporain dont l'envergure angoissait toute la conscience espagnole.

Nous essayons donc, de mettre la lumière sur ces différents aspects tout en nous attardons particulièrement sur les auteurs qui avaient évoqué et considéré humainement les Morisques.

En effet, le thème morisque occupait largement la littérature et les chroniques de l'époque où l'on transmettait toute une panoplie d'images et de représentations horribles et réductrices de la personnalité morisque, qui, en si peu de temps, est devenu l'Espagnol ennemi le plus rejeté et dégradé comme le démontre ce romance dont les légendaires personnages sont réduits à de misérables et indignes personnes, d'ordinaires vendeurs ou de simples campagnards:

! Están Fátima y Jarifa,
vendiendo higos y pasas,
están en los Aliatares
tejiendo seras de palmas,
y Almadán sembrando coles,
y levántanles que rabian !

! Fatima et Cherifa,
vendent des figes et raisins secs,
elles se trouvent dans les Aliatares
en train de tisser des couffins de palmes,
et l'Almuzin semant des choux,
et occupé à les faire pousser !

⁸⁵ " Certains ne font que l'effleurer, d'autres s'y attachent plus directement; beaucoup d'entre eux prennent nettement parti, la plupart dans une attitude hostile, quelques-uns avec indulgence compréhensive; il en est peu qui ne manifeste que de l'indifférence ". in "Reflets littéraires de la question morisque entre la guerre des Alpujarras et l'expulsion (1571-1610), in Boletín de la Academia de Buenas letras de Barcelona, pág.139.

Vi en Arbolán todo el día	J'ai vu Arbolan creuser cent hectares de terre,
de cavar cien <u>aranzadas</u> ,	durant toute la journée,
Y al Cegri, que con dos asnos	et le Cegri, aux deux ânes
de hechar agua no se cansa... ⁸⁶	jeter de l'eau sans se fatiguer...

Mépris et haine, qui font tourner rapidement la page sur le maure ennobli, tellement chanté et admirablement évoqué dans la littérature du XV^{ème} et début du XVI^{ème} siècle (Recueils des histoires héroïques et légendaires de l'Espagne) et dont les protagonistes arabes étaient les modèles et les exemples d'héroïsme, d'honnêteté, de noblesse, de richesse, de justice, etc...⁸⁷

Cet enthousiasme littéraire manifesté envers l'Arabe et que le studieux hispaniste français G. Cirot qualifiait déjà de "maurophilie", est selon le professeur Francisco Indurain un phénomène qui pendant cette période "suppose l'idéalisation des ennemis séculaires..." dont la vision littéraire est ennoblée.

Cette attitude mythique et favorable au Maure ou Morisque continuait jusqu'aux premières décades du XVII^{ème} siècle et durant lesquelles, **Lope de Vega**, **Calderón de la Barca**, **Quevedo** et même **Cervantes** auquel nous nous sommes référés, pour ne citer que les grands et les plus représentatifs écrivains, qui nous ont laissés de belles et singulières visions où prédominaient les valeurs humaines de bon sens et de la raison face aux nombreuses conduites et opinions généralement irresponsables et détractrices comme nous le rappellent clairement ces vers de Lobo Lasso de la Vega, qui invitent les poètes à chanter de nouveau le Cid au lieu d'évoquer les glorieux Arabes:

⁸⁶ Romancero General, in BAE, tomo X, p. 129 b. Si certaines romances morisques burlesques manifestent un ton assez neutre vis à vis des Morisques, d'autres bien au contraire, plus nombreux montrent leur mépris et répugnance en vers eux.

Nous pensons à Gabriel Lobo Lasso de la Vega dans son oeuvre Manojuelo de romances, Barcelona, 1601, Voir Ed. reciente de E. Mele y A. González Palencia, Madrid, 1942.

⁸⁷ Voir les "Romance de Reduán" y " Romance de Abenamar " in Flor Nueva de Romances Viejos, R. Menéndez Pidal, Espasa Calpe, Madrid, 1968, pag. 267 y 271.

Mais peut être l'œuvre où les plus nobles qualités se font la concurrence entre maures et chrétiens moros y cristianos est la narration d'origine anonyme où sont racontées les amours de Abendirráez la jolie Járifa. On peut aussi apprécier ces valeurs dans la nouvelle "historia de los enamorados Osmín y Daraja " au thème morisque, insérée dans le roman Guzmán de Alfarache, de Mateo Alemán, et qui représente le portrait des deux amants, aussi fidèles, aussi purs et spirituels, avec l'éloge de leurs vertus et bonnes gages.

Pour plus d'informations ; on recommande les travaux du studieux investigateur et professeur :

Lopéz Estrada F., El Abencerraje (Novela y romancero), Catedra, Madrid, 1983.

"El Abencerraje y la hermosa Járifa"; cuatro textos y su estudio, in Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1957.

Volved por vuestro derecho,
que es vergüenza que se cante
destos moros tragineros
y que estén vuestras hazañas
dadas al mucho silencio...

Retournez au bon sens,
car c'est une honte que de chanter,
ces Arabes ambulants
et que vos exploits soient
soumis à un profond silence...⁸⁸

Dans la plupart des oeuvres, le personnage du Morisque apparaît sous plusieurs facettes, laissant souvent le lecteur perplexe et confus, obligé à une minutieuse lecture pour appréhender la véritable intention de l'auteur, habituellement difficile de découvrir dans une époque d'intolérance et de censure inquisitoriale drastique, où l'hypocrisie était nécessaire pour survivre⁸⁹.

Le théâtre manifeste cependant, son véritable intérêt pour le Morisque seulement plus tard, lorsque, durant et après l'expulsion, les dramaturges se sont inspirés de l'amère actualité socio-politique pour l'incorporer dans la scène⁹⁰.

Lope de Vega, chez qui rien d'espagnol ne lui est étranger, distingue d'une part le Maure idéalisé à l'image noble et chevaleresque tel qu'on le voit dans El remedio en la desdicha et d'autre part le Morisque humble, misérable qui joue le rôle de burlesque, grossier et comique au langage altéré et sibilant dans sa manière de parler⁹¹.

⁸⁸ Gabriel Lobo Lasso de la Vega, ob., cit., p. 181. Et il ajoute "Déporter ces canailles"

⁸⁹ L'expulsion est imposée à l'époque comme un exploit glorieux de la Monarchie identifiée avec le radicalisme inquisitorial et du vieux chrétien, au milieu d'un véritable explosion de louanges qui inondent toute la littérature.

Voir M. Herrero García, ob., cit., p.375. ou a Paul Hazard, Don Quichotte de Cervantes, Paris, 1949, p. 234, qui écrivait : "Cervantes désapprouve discrètement; et approuve avec éclat..."

⁹⁰ Voir Gaspar de Aguilar avec El Gran Patriarcha Don Juan de Ribera, Los Moriscos de Hornachos, attribué à Tárrega, Lope de Rueda avec sa pièce Armeline, ou M. de Carvajal y Hurtado de Toledo avec Las Cortes de la Muerte et enfin l'œuvre, Paso de un Soldado y un Moro y un Ermitaño de Timoneda. Toutes ces œuvres traitent el problème morisque.

⁹¹ Le sifflement est le trait le plus caractéristique du parlé morisque. La substitution de la *s* par le *cb* ou son sifflement afflue dans beaucoup de textes aljamiado.

B. de Aldrete le signale dans son livre Del origen y principio de la lengua castellana, Roma, 1606, p.317. ainsi: "habituellement, ceux qui appartiennent à cette langue (les morisques) changent la *s* en *x*, et a las passas disent paxas..." l'usage de changer une lettre par une autre ne pouvait être corrigé par eux, ils disaient paxas por passas, fexta por fiesta et ainsi tous changent notre *ç* en *x*. Signalons d'autres exemples de la façon de parlé des Morisques de l'œuvre Manuscritos Árabes y Aljamiados de la Biblioteca de la Junta, Madrid, 1912, de Juan Ribera y Asín Palacio, p. 192.

" Ex Allah xolo y xénero... y Mohamad xu menxero. Y ex Allah mi gran xéñor, altiximo y de labor, de todax cosas criador..." ou la r éférence a la "Mora de Ubeda", extraite du même livre: que " iba bextida de xarga y con alpargatax dexparto" ," por dicho dexta mora xe gobernaba Granada y toda xu comarca... de xux librox y xux algox..." par contre, selon C. Colonge, ob., cit. p. 149; el manuscrito 9067 de la Biblioteca nacional de Madrid, que contient des documents

Le dialecte qu'utilise le plus souvent Lope de Vega dans son oeuvre, est celui du Morisque dont le personnage est presque toujours un bouffon, un comique de type "inférieur", qui dans la comédie fait rire le public. Il se sert des déficiences linguistiques, phonétiques, et morphologiques que révèle le parler morisque (aljamiado), que pour innover la personnalité du "comique" qui intéresse et entretient beaucoup les spectateurs avec sa prononciation fortement articulé et ridicule.

Etant donné qu'il ne peut pas prononcer correctement les phonèmes **p, ñ, s, ll** et les diphtongues, une certaine intonation apparaît à l'accent espagnol burlesque, provoquant ainsi des rires intenses chez le public, qui connaît déjà suffisamment le problème pour en rire à leurs dépens. La difficulté que ressentent les Morisques pour articuler certains mots espagnols comme: **cochillos** pour **cuchillos**, **joro** pour **juro**, puis **hedalgo**, **texeras** y **merar** pour **hidalgo**, **tijeras** et **mirar**.

De même que la sonorisation abusive de certaines consonnes sourdes telles que **guadrado** pour **cuadrado** ou **disbarates** pour **diparates** o **badre** pour **padre**, représente une réalité phonétique et pose quelques difficultés dans le parler morisque.

Ceux sont là les indices linguistiques que Lope de Vega utilise et met dans la bouche de ses personnages morisques ou arabes pour mettre en valeur l'aspect intense de ses comédies et faire éclater de rire son public.

On remarque alors, dans le théâtre de Lope de Vega, la volonté d'imiter le langage morisque avec l'intention purement scénique et comique. L'image qu'il nous transmet du Morisque drôle ou bouffon paraît ici normale et commune à n'importe quel autre personnage sans aucune allusion réellement indigne ou dégradante.

Il est évident que la grande préoccupation du dramaturge est de divertir les gens et par conséquent, il emploie tous les moyens pour atteindre son objectif sans vouloir certainement offenser les Morisques qu'il connaissait sûrement durant son séjour à Madrid et Valence.

Pour parvenir à son but, Lope de Vega oppose à l'image idéalisée du Morisque déjà évoquée dans les romances, à celle d'un personnage humble, vendeur ou jardinier, capable de provoquer une atmosphère comique avec sa manière de parler.

Par ailleurs, Lope de Vega recourt également aux mets prisés des Morisques par l'intermédiaire du personnage comique, Zulema ou Salima dans sa comédie La envidia de la nobleza (L'envie de la Noblesse), lorsqu'il dit :

morisques originaux ne présente pas ce sifflement de la **s** et cite l'exemple de la première strophe d'une romance de Juan Alonso, (poète morisque aragonais), dirigée contre la religion chrétienne: " Cuerbo maldito español / pestífero canzerbero, / questas con tus tre (sic) cabezas / en la puerta del ynfierno..."

« raisin sec, blé ou couscous eau, concombre, melon » ou quand les musiciens arabes qui chantent dans le Cerco de Santa Fe, (Siège de Santa Fé), répètent en chœur :

" avoir beaucoup de raisins secs et de figues
et beaucoup de viandes salées de brebis "...⁹²

Elle est bien connue la répugnance du vin et du lard chez les Morisques, élément très exploité et repris par leurs adversaires chrétiens et que les dramaturgers incorporent fréquemment dans leurs comédies comme sujet très amusant et bien apprécié du public de l'époque.

D'ailleurs, le refrain bien connu et signalé par Correas : "**Jarre sans vin, marmite sans lard, table de juifs et de morisques**", est très révélateur de l'importance de ce thème dans la littérature anti-morisque.

Calderón de la Barca est un autre dramaturge qui a manifesté beaucoup d'intérêt à la thématique morisque : Ses oeuvres montrent sa profonde préoccupation autour de ce grave et immense déchirement espagnol dont les conséquences dramatiques sont irréparables.

Amar después de la muerte, est selon les critiques une des meilleures comédies historiques de Calderón de la Barca. Elle figure entre les six productions théâtrales qu'il composa sur les conflits islamo- chrétiens.

L'originalité de Calderón de la Barca consistait à utiliser le Morisque non seulement comme un "gracioso" « comique » mais aussi comme personnage sérieux. Amar después de la muerte o el Tuzaní de la Alpujarra se distingue par son original et remarquable point de vue et considération compréhensive et humaine vis à vis de cette communauté espagnole reniée tout comme par la caractérisation de son héros morisque Alvaro Tuzaní. Dans son oeuvre Calderón se montre raisonnable, impartial et même défenseur des droits morisques. Si sa vision ne reflète pas tout à fait une défense de la rébellion des Morisques durant les années 1568 -1571, elle représente du moins une forme d'apologie de cette guerre civile.⁹³

En se référant à cette oeuvre, le Comte de Shak, la considère comme un " cadre brillant et animé du soulèvement des Morisques dans l'Alpujarras l'année 1570..."

En abordant plus profondément la question essentielle de la rébellion morisque au milieu des amours tragiques de El Tuzaní et Malica, Von Shack nous laisse très pensifs et préoccupés quand il affirme : " C'est extraordinaire que Calderon, dont le catholicisme l'aveugle presque toujours contre tous ses

⁹² La envidia de la nobleza, ed. académica., t.XI, Madrid, 1900, p.31. Cerco de Santa Fe, idem, p. 245

⁹³ Voir Thomas Case dans son article "Calderón y los Moriscos " in Cálamo, n° 6, Revista de Cultura Hispano-Árabe, Sept.1985, Madrid, p. 9.

Voir Thomas Case "Calderón y los Moriscos " in Cálamo, n° 6, Revista de Cultura Hispano-Árabe, Sept.1985, Madrid, p. 9

adversaires, attribue ici aux Morisques tout un lignage de vertus nobles et héroïques, rendant plus intéressants les vaincus que les vainqueurs".

Cette déclaration du critique allemand qui date de plus d'un siècle nous invite à nous interroger et à rechercher plus profondément les circonstances de la comédie comme celles de son attitude vis à vis de cette communauté en une période de grande préoccupation sociale, politique et humaine.

Dans Amar después de la muerte, le protagoniste morisque El Tuzaní est un grand héros parce que c'est un homme digne: Il défend l'honneur de son gendre, celui de sa maîtresse et épouse Malica en la vengeant de son assassin : A la fin, El Tuzaní est pardonné et gracié par Juan de Austria.

Cette strophe est très révélatrice de l'admiration et des éloges dirigées au héros morisque El Tuzaní par le **général des forces chrétiennes**:

Viva El Tuzaní, quedando
la más amorosa hazaña
del mundo escrita en los bronce
del olvido y de la fama.

Vive El Tuzaní, demeurant,
l'exploit le plus aimé
du monde, écrit dans les bronzes
de l'oubli et de la réputation.

L'approche et la vision de calderonienne de El Tuzaní, héros noble du peuple morisque et homme d'honneur intègre dont la réputation et noblesse lui sont reconnues par les droits naturels est très significative et mérite toute notre attention.

En effet, Amar después de la muerte, tout comme El principe constante et La niña de Gómez Arias, représentent les Morisques de manière favorable.

Dans Amar después de la muerte, Calderón traite les Morisques sur un plan strictement humain et nous apprend que leur expulsion ne fut pas un acte aussi populaire comme le faisaient croire ou propager leurs fervents adversaires. Son attitude fut motivée, plutôt par un sentiment de justice et de défense des droits humains dictés par la raison et même par la religion catholique.

La représentation et vision qu'il transmet des Morisques est certainement digne et compréhensible. Elle reflète et exprime les grandes valeurs humaines face aux chroniqueurs et écrivains contemporains qui ont terni et avili leur image de manière abominable et leur ont réservés le traitement injuste et monstrueux, qui révolta d'ailleurs la conscience espagnole.

Quant à l'ingénieux et satirique écrivain Francisco de Quevedo, lui aussi se servait du Morisque comme personnage comique devant des questions sérieuses et graves.

Dans son oeuvre Confesión de los moriscos, Quevedo provoque le rire aux éclats, éclat devant le comportement de la Morisque qui, forcée à la conversion, refuse le mariage avec un chrétien. Ainsi, lorsqu'on lui demanda pourquoi elle ne se mariait pas ou ne voulait pas se marier avec un chrétien, elle répondait dans un langage et ton ironiques: " Il n'y a pas de bon mari, si ce n'est pas un

Morisque. Je ne sais pas en quoi je peux fonder un foyer, sinon que d'avoir peur de marier quelqu'un qui m'obligeait à être chrétienne. "

Tandis que Miguel de Cervantes, à qui on faisait une énorme réputation de fervent adversaire des Morisques, il aborda cette thématique morisque dans les oeuvres *Los Trabajos de Persiles y Sigismunda*, *El Coloquio de los perros* y *El Quijote*, dans lesquelles il traite amplement la question de l'expulsion.

Le traitement critique réservé à ces livres par rapport à cet aspect, pousse le studieux et célèbre cervantiste, Francisco Márquez Villanueva à affirmer : " la critique s'est désorientée fréquemment en interprétant comme irréconciliables contradictions les évolutions du problème dans les trois oeuvres, affirmant, comme par exemple, que *Don Quijote* est favorable aux Morisques et *El Persiles* défavorable ⁹⁴.

La minutieuse lecture du double discours, c'est à dire du dit ou non dit dans les pages cervantines nous amène à signaler ici le jugement nuancé de Paul Hazard qui affirme justement : " que devant une mesure violente et inacceptable pour tout esprit libéral, le prudent Cervantes désapprouve discrètement et approuve avec éclat, comme tribut d'une période où l'hypocrisie était nécessaire pour survivre. ⁹⁵

C'est connu de tous que les éloges étaient parfois une obligation insinuée pour éviter d'éventuelles répercussions et constituaient en plus, l'unique sauf conduit qui permettait la discussion publique d'un tel sujet.

Mais une fois les dangers de l'empire ottoman écartés et les Morisques écrasés, nous assistons avec l'évolution du temps à la construction d'une nouvelle image du Maure, beaucoup plus raffinée qui représente la noblesse d'antan, celle du royaume Nasride ou des Abencerrages. Cette nouvelle représentation intervient au XIX siècle avec l'apparition du romantisme qui va prendre en charge cet aspect du monde musulman espagnol et parvient à lui donner une place privilégiée avec une revalorisation de l'Espagne musulmane, celle de Al Andalus dans toutes formes et aspects. Cette vision romantique du maure s'inspirait des romances frontaliers ou morisques, une sorte de compositions poétiques de l'Espagne légendaire et héroïque réunies dans des recueils appelés *Romanceros*. Nés à la frontière du royaume musulman de Grenade au XV siècle et composés par des chrétiens, des maures ou auteurs anonymes, ils louaient les vertus chevaleresques de la famille nasride et procédaient à une mise en valeur des actions et comportements du Maure dans toutes ses activités quotidiennes qui ont fait la splendeur de Al Andalus.

C'est ainsi, que ce mouvement littéraire romantique se réapproprie le passé historique de l'Espagne musulmane, devenu la mode chez les écrivains français, inspirés par les nouveaux goûts des aspects les plus exotiques du monde oriental et africain situés aux portes de l'Espagne. Animés par la recherche du

⁹⁴ Ob., cit. MÁRQUEZ VILLANUEVA, F.

⁹⁵ HAZARD, P., *Don Quijote de Cervantes*, Paris, 1949, pág. 234.

mystérieux et de l'évasion dans le rêve, ils retrouvent, tout près en Andalousie, un paysage original où l'exotisme et le passé de la civilisation andalouse émerveillent les apôtres de ce courant littéraire.

Dès le XVIII^e siècle, l'univers mauresque séduit et inspire les poètes, les narrateurs et dramaturges européens. L'exotisme ornemental des Maures, l'exaltation amoureuse de leurs amants, le sens de l'honneur de leurs chefs, mettent à la mode des fantaisies historiques et des tableaux orientaux où sont représentés des Abencérages et des Zegris⁹⁶.

À partir de ce moment là, nous signale le romancier espagnol, Juan Goytisolo, lorsque le thème oriental ou mauresque affleure dans notre littérature, il le fait non plus en raison de notre rapport profondément intime avec lui, mais sous une forme importée et mimétique, en s'inspirant de quelque modèle anglo-français. La maurophilie romantique de nos exilés (Espagnols) à Londres et à Paris est la conséquence directe du roman grenadin. Southey, Walter Scott, Irving, Victor Hugo, Chateaubriand, avaient puisé leurs sources dans le *Romancero* et le roman morisque. Sous leur influence, les émigrés espagnols revendiquent avec orgueil, le caractère oriental de notre littérature. Ils évoquent le thème de la présence islamique dans la Péninsule avec affection et nostalgie. Ce qui nous appartient pendant des siècles nous revient aujourd'hui de Paris, disait si bien Juan Goytisolo⁹⁷.

Et l'intérêt reprend davantage vis à vis des Maures avec une revalorisation de leur personne et patrimoine culturel. Avec le romantisme, réapparaît donc de nouveau l'Andalousie arabe dans sa globalité. Sa poésie retransmet et réinvente son paysage, ses monuments, ses coutumes tout comme on loue ses personnages et héros. Le monde légendaire musulman et son auguste et éternelle présence envahit d'abord les romantiques européens puis les espagnols. On s'intéresse à tout ce que représente Al Andalus et tous les motifs et aspects humains, religieux, politiques, artistiques, culturels, etc...les occupent totalement. Le désir d'exalter « la civilisation des Maures » en Espagne est immense. C'est le renouvellement d'une rencontre merveilleuse imprégnée de sentiments chargés d'affection et de d'admiration.

Gregorio Romero Larrañaga situe son orientalisme de l'Espagne musulmane à l'époque médiévale. Sa poésie « Chanson Mystérieuse » représente le thème arabe dans une véritable illustration des traces et vestiges musulmans où l'image et la représentation des Maures sont rehaussées avec un grand enthousiasme. Cet enchantement éloquent apparaît dans ses vers :

Vous verrez la douce musique que son luth exhale
les siècles déjà passés sa tombe abandonner.
Vous verrez comment apparaissent de nouveaux gigantesques

⁹⁶ Nom d'une famille morisque de la noblesse grenadine restée fidèle à la couronne espagnole pendant la rébellion contre Philippe II.

⁹⁷ GOYTISOLO, Juan, *Chroniques sarrasines*, Fayard, Paris. 1985. pag. 18

les forts et châteaux de l'époque féodale ;
les chapelles gothiques, les temples arabesques,
des vaillants maures souvenir immémorial.
Vous verrez les croissants en face des croix
flottant sur les meurtrières au dessus des bannières :
les beaux domaines andalous peuplés
de soldats qui enflamment leur belle religion

Espronceda, considéré comme un grand romantique espagnol, présente le paradoxe d'une apathie et désintéressement pour le thème arabe. Toutefois, dans ses poèmes « Romance » et « le chant croisé », il évoque les guerres entre Musulmans et Chrétiens avec de belles descriptions des protagonistes, héros arabes. Zoraida et Benamar ornent le paysage grenadin en exhalant des parfums et charmes à travers des images et des sons de guerres. Peu importe si le vainqueur est chrétien, ce qui a plus de valeur ici c'est l'intérêt et l'importance attribués aux éléments et personnages musulmans. Il les décrit avec une certaine dignité et considération, soulignant leur esprit combatif et courageux.

En tanto a su encuentro sale
un Arabe en su **corcel**,
y reluciente pavés.

Dés qu'il sort à sa rencontre
un Arabe sur son coursier
au reluisant bouclier

Pronto el Arabe se apresta,
ganoso de gloria y pres,
y, el diestro brazo a la espalda,
tira gallardo a ofender.

De suite l'Arabe s'apprête
envahi de gloire et prestige
et, le bras droit à l'épée,
Vaillant et prêt à offenser.

La lanza vuela silbando,
y del cristiano a los pies,
perdido el tiro, penetra,
la tierra haciendo temer.

La lance part en sifflant,
et aux pieds du chrétien,
le tir perdu, pénètre,
la terre faisant peur.

" Ríndete, moro, le grita,
tu recio furor detén.

" Rends toi, maure, lui crie,
Arrête ta dure fureur.

Yo soy Ricardo. " - " ¿ Qué importa, " Je suis Richard. "Qu'importe,
si yo soy Abenamet ? "98 si je suis Abenhamed ? "

Le sens de l'honneur et le courage se dégagent de cette situation tout comme dans la poésie " Canto del cruzado ", " la chant du croisé " où le personnage Abenámár répond avec dignité au son de la bataille et va à la défense de sa terre :

⁹⁸ ESPRONCEDA, *Poesías* : El estudiante de Salamanca, E. C., Madrid, 968, pág. 130.

Mas ¿ Qué estruendo de trompetas toca a rebato en Granada, y entre el confuso alboroto retumba el grito de alarma ? Zoraida escucha y suspira, que al son de guerra, Abenámár, el más bravo de los moros es el primero que marcha ⁹⁹ .	Mais qu'est ce que ce bruit de trompettes qui sonne l'alarme à Grenade, et entre le vacarme confus retombe le signal d'alarme ? Zoraida écoute et soupire, car à l'appel de la guerre le plus brave des maures est le premier à aller à l'avant.
--	---

La beauté de Zoraida, fleur parmi les fleurs du Généralife, représente un trait favorable de sa belle image qui caractérise ces octosyllabes chargés de ces savoureuses métaphores :

Era la noche, y la luna, melancólica brillaba con pálida luz suave en el jardín de la Alhambra.	Il faisait nuit, et la lune, mélancolique brillait d'une lumière légère et pale dans le jardin de l'Alhambra.
--	--

En su soledad se goza la hermosísima Zoraida la más bella de las moras, la adorada de Abenámár.	Dans sa solitude jouit la bellissime Zoraida, la plus belle des maures, La plus adorée de Abenamar.
--	--

Tan sólo rompe el silencio, entre las flores el aura que dulcemente las... y sus perfumes exhala.	aussi seul, le silence rompu, entre les fleurs le zéphyr qui, agréablement les.... et ses parfums exhale...
--	--

Allí vagando en silencio, sus pensamientos halagan, mil imágenes sabrosas, mil cumplidas esperanzas ¹⁰⁰ .	Là-bas vaguant dans le silence ses pensées adulent, mille savoureuses images, mille espérances accomplies.
---	---

Personnages arabes et paysages embellissent la fabuleuse richesse de l'ambiance grenadine aux couleurs, parfums et images superbes qui culminent dans le palais de l'Alhambra avec son Généralife, symboles de la prodigieuse civilisation musulmane en Andalousie.

Le père Juan Arolas concentre dans son œuvre non seulement l'orientalisme exaltant et lointain mais aussi l'orientalisme typique de Al Andalus. Dans cette perspective, il reste fidèle au « Romancero Morisque ». Nous faisons allusion dans cette étude uniquement à tout ce qui a trait à notre thématique arabe qui

⁹⁹ Idem. pág. 153.

¹⁰⁰ Idem. pág. 152-153.

inclut des personnages et une scénographie hispano-musulmane tels les poèmes de « Zaida », « la belle Halawa », « le Romance Morisque » etc...

Dans ces contes épiques et descriptions idylliques, apparaît le style des légendes espagnoles. L'amour passionnel sans limites et l'exaltation de la femme à l'essence poétique orientale. Des personnages fameux de l'histoire, des scènes merveilleuses, des femmes splendides, rappellent dans ses vers l'Andalousie arabe au faste magnifique et splendide.

Les poèmes « la Belle Halawa » et « le Romance Morisque » sont révélateurs de cette belle atmosphère et décor :

Le prudent Almanzor, émir glorieux,
Le cordouan empire dirigeait ;
Hixém son roi, dans le Harén heureux
Les doux rêves du plaisir dormait.

En medio de jardines regalados derramaban las linfas transparentes. Los limpios baños de mármóreas pilas do el agua pura milesencias toma, cercaban lirios y agrupadas lilas de tintas bellas y profuso aroma.	Au milieu des jardins offerts, se répandaient les lymphes transparentes. Les bains propres de blancheur où l'eau pure aux mille essences entourent irisset lilas regroupés, aux belles teintes et à l'arôme profuse.
---	---

Damascos y alcatifas tunecinas del palacio adornaban los salones, perlas en recamados almohadones.	Tissus de Damas et velours tunisiens ornaient les salons du palais, des perles en relief ornaient les oreillers.
--	--

Olores de Arabia respiraban, lechos de blanda pluma en los retretes, y las fuentes de plata reflejaban, del Alcazar los altos minaretes ¹⁰¹ .	On respirait les odeurs de l'Arabie, des lits au doux duvet dans les bains, et les fontaines d'argent reflétaient les hauts minarets de l'Alcazar.
---	---

Le passé medieval andalou ressurgit dans plusieurs poésies. Un de ses premiers poèmes est dédié à Grenade, où apparaissent le charme et la beauté de ses recoins. Allusions à son histoire et types humains défilent dans ses savoureux vers.

Dans son " Romance morisco ", il chante la mort des Abencerrajes, après une description élégante de la ville de Grenade au style romantique et grandiloquent.

Tout est reproduit et évoqué de manière exhaustive. De belles images et représentations des dames arabes au milieu des jardins fleuris :

¹⁰¹ El Padre Juan AROLAS, *Poesías*, Ed. y prólogo de José R. LOMBA y PEDRAJA, E. C., Madrid, 1958, "La hermosa Halewa", pág. 241-244.

Tiene el Duerro arenas de oro,
las tiene el Jenil de plata,
no hay otro Jeneralife
ni tampoco hay otra Alhambra.
Festejos y diversiones
para que luzcan sus gracias,
quiere dar a las hermosas,
el Rey chico de Granada :
En palacios y jardines
que milflores embalsaman
hay música y cantares,
y torres en Bibarambla.

.....

Y la reina con sus damas.
A su lado también brillan
la hermosísima Daraxa,
la Fátima, Saracina
y Xárfia y Alboraya .¹⁰²

Le Duero au sable d'or
le Genil au sable d'argent
il n'y a pas d'autre Généralife
ni même une autre Alambra.
Des fêtes et distractions,
pour que brillent leurs grâces,
il veut offrir aux belles dames,
le petit Roi de Grenade:
Dans les palais et jardins
que mille fleurs embaument
il y a de la musique et des chants
et des tours à Bab-Rambla

.....

Et la Reine avec ses dames
à son côté brillent
la bellissime Daraja
Fatima la sarrasine
Chérifa et Alborya.

L'enchantement oriental de l'Espagne musulmane est scellé à l'étranger et ce sont surtout Chateaubriand, Victor Hugo, Washington Irving ceux qui l'ont répandu et introduit dans la péninsule ibérique¹⁰³ exerçant une énorme influence sur Zorrilla, qui devient le principal chanteur et interprète des Musulmans andalous.

Pour les romantiques étrangers et espagnols, Grenade et son histoire sont le paradigme de tout ce qui représente l'aspect arabe et oriental. Là bas, se concentrent tout ce qui est lointain, exotique, pittoresque, l'amour, le sentimental en fin le fantastique.

Zorrilla se sert de cet ensemble d'élément romantique pour exalter et chanter la Grenade musulmane¹⁰⁴. Il trouve dans son histoire une source parfaite pour orner sa thématique.

Le poème " Los Gomeles " est imprégné de l'ambiance arabe et résume tout ce qui caractérise le monde oriental de Zorrilla :

Corriendo van por la vega

Courant le long de la vega

a las puertas de Granada,
hasta cuarenta gomeles

aux portes de Grenade,
environ quarante gomeles

¹⁰² Idem. pág. 245 : "Romance morisco".

¹⁰³ ALISON PEERS, *Historia del Movimiento Romántico en España*, Ed. Gredos , Madrid, 1973, T. II, pág. 272.

¹⁰⁴ L'auteur même affirme : " en mai 1846, je visitais Grenade afin de connaître et étudier les monuments et situation topographique avant d'entreprendre la composition du poème".

y el capitán que los manda¹⁰⁵.

avec le capitaine qui les commande.

Il relate dans cette poésie comment un capitaine musulman offre les meilleures obsèques en échange de l'amour d'une chrétienne

Le thème de l'amour traditionnel entre musulman et chrétienne et vice-versa réapparaît ici avec exubérance.

Zorrilla sait conjuguer la beauté de Grenade avec le paysage, le cadre arabe de l'Alhambra. La relation paysage et personnage avec la gracieuse chrétienne tant admirée rehausse l'aspect fantastique de l'amour croisé:

Tengo un palacio en Granada
tengo jardines y flores
tengo una fuente dorada,
con más de cien surtidores
y en la vega del Genil
tengo parda fortaleza
que será una entre mil
cuando encierre tu belleza.

J'ai un palais à Grenade
j'ai des jardins et des fleurs
j'ai une fontaine dorée
avec plus de cent ruisseaux
et dans la vega et le génil
j'ai une forteresse grise
qui sera une parmi les mille
lorsqu'elle renferme ta beauté.

Le poème " Dueña de la negra toca " subit l'influence de Victor Hugo avec ses *Orientales* et marque définitivement la réputation de Zorrilla.

L'amour et la passion redeviennent essentielles et créatrices de fortes émotions dans un panorama d'illusions:

Dueña de la negra toca
la del morado monjil,
por un beso de tu boca
diera a Granada Boabdil...

Maîtresse à la coiffe noire
celle du monjil marron
pour un baiser de ta bouche
je donnerai Grenade à Aboabdil...

Tus labios son un rubí,
partido por gala en dos...
le arrancaron para ti
de la corona de un dios.

Tes lèvres son un rubis,
scindé en deux par la grâce...
ils l'arrachèrent pour toi
de la couronne d'un dieu.

Ven a Córdoba, cristiana,
Sultana serás allí
y el Sultán, será ¡ Oh Sultana !

Deviens chrétienne à Cordoue,
Sultane tu seras là-bas
et le Sultan, tu seras, Oh Sultane !

Te dará tanta riqueza,
tanta gala tunecina,
que has de juzgar tu belleza

Il te donnera tellement de richesses,
tellement de tenues tunisiennes,
que tu dois évaluer ta beauté

¹⁰⁵ Gomeles signifie ici Arabes.

para pagarle mesquina.

pour le récompenser mesquine.

Le sens oriental de Zorrilla se centre dans le passé musulman de Al Andalus avec lequel le poète, très imaginaire, revit l'amour de sa Grenade privilégiée et incomparable avec les autres villes andalouses :

Y sobre toda una orilla

extiendo mi señorio,

ni en Córdoba ni en Sevilla

hay un parque como el mío¹⁰⁶.

Et sur toute une rivière

que couvre l'étendu de ma seigneurie,

ni à Cordoue ni à Séville

il n'y a de parc semblable au mien.

Zorrilla utilise aussi des vocables arabesques pour une meilleure sensation et parvenir à mieux représenter l'atmosphère de la scène dans le panorama poétique de l'époque :

Enjuga el llanto cristiana,

no me atormentes así,

que tengo yo mi Sultana,

un nuevo Edén para ti.

.....

Hurí del Edén no llores.

Sèche tes pleurs chrétienne,

ne me tourmente pas ainsi ,

car j'ai ma Sultane,

un nouveau Eden pour toi.

.....

Hourí de l'Eden ne pleure pas.

Beaucoup d'autres poèmes sont dédiés à Grenade par Zorrilla en vue de la glorifier et de lui manifester le profond amour à son histoire et paysages.

" Primera impresion de Granada " et " A Granada " sont deux poésies qui illustrent bien sa grande émotion et évoquent son extraordinaire passion :

¡ Adiós, ciudad bendita, por mi laúd cantada;

A Dieu, ville bénite, chantée par mon luth ;

Adiós, hijos bizarros de la ciudad sagrada;

A Dieu, fils étranges de la ville sacrée ;

Adiós, hijas alegres de la gentil Granada ! ¹⁰⁷

A Dieu, filles allègres de la gentille Grenade !

Avec le poème " Al último rey moro de Granada, Boabdil el Chico ", nous mettrons fin à cette série de compositions de Zorrilla dédiées au thème hispano arabe de notre Andalousie.

Composé de cinq courtes chansons à l'accent pathétique et nostalgique en souvenir de la belle Grenade nasride. Evocation de la perte de Grenade et de la lâcheté et faiblesse du roi Aboabdil qui n'a pas su la défendre :

¹⁰⁶ Le poème "Gomeles" de Zorrilla s'intitule également "Oriental", voir ALTOGUIRRE, M., *Antología de la poesía romántica española*, E. C., Madrid, 1965, pag. 108.

¹⁰⁷ Idem. pag. 252

Llora rey, llora sin duelo :
desesperate, Boabdil,
y ven en tu desconsuelo
a expirar bajo este cielo
que flota sobre el Genil.
Huye, Boabdil, aunque llores
el rigor de tu fortuna,
basta la luz de la luna
para quejarse y huir;
traspón de la tierra y los mares,
no tu desdicha te asombre,
que nunca le falte al hombre
madre tierra en que morir¹⁰⁸.

Pleure roi, pleure sans douleur:
désespère, Aboabdil,
et viens t'affliger,
et expirer sous ce ciel
qui flotte sur le Génil.
Fuis, Aboabdil, même si tu pleures
la rigueur de ta fortune,
suffit la lumière de la lune
pour te plaindre et fuir ;
derrière la terre et les mers,
que ton malheur ne t'étonne pas,
jamais il ne manquera à un homme
une terre mère où mourir.

Au troisième chant, apparaît le personnage de Aboabdil qui, correspond justement ici avec la fin du chapitre de l'histoire de l'Espagne musulmane. Allusion à tous les plaisirs et fabuleuses richesses qu'avait perdues le roi de Grenade. Ainsi, la splendeur, la gloire et la réputation de Grenade de la dynastie nasride partent en fumée soudainement, après tant de siècles de magnificence et de pouvoir.

Tout culmine et atteint son paroxysme de nostalgie et de profonde amertume dans l'évocation du personnage de Aboabdil qui, entre gémissements et agonie, abandonne sa ville natale, la belle Grenade.

Douleur inconsolable et sanction inoubliable se dégagent de cette poésie qui nous révèle la dure sentence que les versets coraniques de Ben Zemruk perdurent dans la mémoire des hommes et qui, incrustés sur les murs de l'Alhambra nous rappellent constamment que « Dieu seul est éternel » face aux civilisations transitoires.

D'autres poèmes de Zorrilla reflètent le royaume islamique de Al Andalus, dernier bastion d'une civilisation, dont les descendants musulmans, une fois soumis, devaient céder aux Rois Catholiques, qui, profitant de leur savoir, techniques et progrès scientifiques, ont pu transmettre le génie artistique hispano-musulman jusqu'en Amérique Latine.

La connaissance de l'histoire arabe de l'Espagne et le cadre géographique de Grenade ont permis à Zorrilla ¹⁰⁹ d'ajuster les personnages avec les paysages, de créer des situations et scènes dont l'adéquation se conjugue parfaitement avec la réalité historique de l'Andalousie musulmane.

Je terminerai ce chapitre sur l'Andalousie et les romantiques espagnoles avec la présentation du Romance I : " el Alcazar de Sevilla " de Angel de Sáavedra, Duque de Rivas, dont l'œuvre de thématique arabe est traitée amplement dans

¹⁰⁸ ZORRILLA, *Obras Completas*, Valladolid, 1943, Tom. I, pág. 163-172.

¹⁰⁹ Les œuvres et sources de bases qui ont servi pour ce thème sont :
Miguel LAFUENTE ALCANTARA

les compositions poétiques de " Aliatar ", " la morisca de Alajuar ", " el moro expósito " y " Florinda ".

La description du paysage sévillan avec ses monuments et jardins imprègnent agréablement le lecteur de l'ambiance et de l'atmosphère andalouse, profondément marquée par les coutumes et personnes de type arabe.

Son parcours à travers la ville avec la description d'éléments décoratifs produisent de belles images et d'agréables sensations, établies autour d'un lexique de fleurs d'origine arabe comme " azahar, adelfa, jazmín, arrayán, naranjo, " etc, générant ainsi de fortes impressions à l'effet pittoresque, exotique et original à la fois, qui sont de véritables caractéristiques de la magnificence et grandiloquence romantique. Voyons le :

¡ Magnífica es el Alcazar
con que se ilustra Sevilla,
deliciosos sus jardines,
su excelsa portada rica.

.....
recorrí aquellos vergeles,
en cuya entrada se miran
gigantes de arrayán hechos
con actitudes distintas !
Las adelfas y naranjos
forman calles extendidas,
y un oscuro laberinto,
que a los hurtos de amor brinda.

.....
El azhar y los jazmines,
que si los ojos hechizan,
embalsaman el ambiente
con las aromas que respiran;
de las fuentes del murmurio,
la lejana gritería
que de la ciudad, del río,
confusa llega y perdida,
con el son de las campanas,
que en la alta Giralda vibran,
forman un todo encantado,
que nunca jamás se olvida,
y que al recordarlo, siempre
mi alma y corazón palpitan¹¹⁰.

! Quel magnifique palais
qui illustre Séville,
avec ses délicieux jardins,
sa merveilleuse façade riche.

.....
j'ai parcouru ces vergers
à l'entrée desquels s'on vont
de gigantesques myrtes présentés
de diverses manières !
Les lauriers roses et orangers
forment d'étendues allées,
et un obscur labyrinthe,
Qui célèbre les amours furtifs.

.....
La fleur d'oranger et les jasmins,
qui s'ils en ensorcellent les yeux,
embaument l'atmosphère
avec les arômes qu'on respirent ;
du murmure des fontaines,
la lointaine clameur
qui de la ville, du fleuve,
arrive confuse et perdue,
avec le son des cloches,
qui dans la haute Giralde vibrent,
en créant un enchantement total
qu'on n'oublie jamais,
et en se le rappelant, toujours
mon âme et mon cœur palpitent.

¹¹⁰ DUQUE DE RIVAS, ROMANCES, E. C., Madrid, 1976, pág. 61-62.

Nous constatons donc, que finalement l'image du maure a évolué au fur et à mesure avec les circonstances historiques et les rapports que les deux communautés, musulmane et chrétienne ont entretenus durant des siècles.

Et compte tenu de ces relations historiques, ces images et représentations espagnoles du Maure, du Morisque et du monde arabe ont correspondu constamment à des situations politiques, sociales et culturelles à la fois. Toutefois les mythes, stéréotypes et clichés qui les font perdurer relèvent d'une profonde psychose. Ce que souligne justement Juan Goytisolo en affirmant : « Dès les premiers balbutiements de notre langue, le musulman est toujours le miroir qui nous renvoie d'une certaine manière notre propre reflet, une image extérieure de nous mêmes qui nous interroge et nous inquiète. Souvent, c'est notre négatif : projection de tout ce que nous censurons en notre for intérieur et, de ce fait, l'objet de haine et d'envie. Parfois aussi, image romantique et objet attirant d'un idéal impossible. Le phénomène n'est pas, à l'évidence, propre à l'Espagne, ni même à l'Europe, Espagnols, Européens et Occidentaux, nous sommes tous, à un degré plus ou moins important les « Maures » de quelqu'un. La construction de « l'autre », qu'il s'agisse du barbare ou du bon sauvage, est un phénomène universel qui varie en fonction des coordonnées historiques, culturelles et sociales de la communauté qui le fabrique. »

Cette observation intelligente et dont la réflexion ne manque point d'originalité nous permet de constater jusqu'à aujourd'hui, que les phénomènes, situations et événements de l'histoire se répètent souvent, puisque cette réalité perdure de nos jours et nous observons que les mythes, stéréotypes et clichés d'antan sont coriaces et collent fortement aux individus qui en font l'objet de haine, de mépris et de rejet, même si l'on est conscient que ces images et représentations de l'autre ne correspondent pas toujours à la réalité.